

Chanson: Movimiento, de Jorge Drexler: (3min 51s)

Quel trésor nous offre la chanson, quelle idée essaie t'elle de nous montrer?

Vidéo sur youtube: https://youtu.be/rGL_JSfAqU



Chanson sur Spotify:

<https://open.spotify.com/track/7pBoi7yWCPzn3UjeMsGKg6?si=2bnBiBJ-Qh2-j6bIHHRp7Q>



Paroles de la chanson, tirée de: <https://genius.com/Jorge-drexler-movimiento-lyrics>

MOUVEMENTS

A peine étions- nous sur deux pieds
Que nous commençons à migrer dans la savane
En suivant le troupeau de bisons
Par-delà l'horizon
Vers de nouvelles terres, lointaines
Les yeux en alerte, tout ouïe
Les enfants sur le dos et impatients
Reniflant ce nouveau paysage troublant, inconnu



Nous sommes une espèce en voyage
Nous n'avons pas d'autres biens que nos bagages
Nous allons avec le pollen dans le vent
Nous sommes vivants parce que nous sommes en mouvement
Nous ne sommes jamais immobiles, nous sommes transhumants
Nous sommes père, fils, petit-fils et arrière-petits-fils d'immigrants
Est plus mien ce dont je rêve que ce que je touche

Je ne suis pas d'ici
Mais toi non plus
Je ne suis pas d'ici
Mais toi non plus
De nulle part du tout
De partout un peu

Nous avons traversé des déserts, des glaciers, des continents
Le monde entier de part en part
Obstinés, survivants
L'œil dans le vent et dans les courants
La main ferme sur la rame
Emportant nos guerres
Nos berceuses
Notre chemin fait de vers
De migrations, de famines
Et il en a toujours été ainsi, depuis l'infini,

Nous fumes la goutte d'eau qui voyagea dans la météorite
Nous avons traversé des galaxies, le vide, les millénaires
Nous cherchions de l'oxygène, nous avons trouvé des rêves

A peine étions-nous sur deux pieds
Que nous nous sommes vus dans l'ombre du feu
Nous avons entendu la voix du défi
Nous regardions toujours le fleuve
En pensant à l'autre rive

Nous sommes une espèce en voyage
Nous n'avons pas d'autres biens que nos bagages
Nous allons avec le pollen dans le vent
Nous sommes vivants parce que nous sommes en mouvement
Nous ne sommes jamais immobiles, nous sommes transhumants
Nous sommes père, fils, petit-fils et arrière-petits-fils d'immigrants
Est plus mien ce dont je rêve que ce que je touche

Je ne suis pas d'ici
Mais toi non plus
Je ne suis pas d'ici
Mais toi non plus
De nulle part du tout
De partout un peu

C'est la même chose pour les chansons, les oiseaux, les alphabets

Si tu veux que quelque chose meure, laisse-le tranquille.



Vidéo: “The DNA Journey” (5min 16s)

Quel trésor nous offre la vidéo, quelle idée essaie t’elle de nous montrer?

L’agence de voyages momondo a réalisé une enquête sur l’ADN de 67 personnes de différentes nationalités, vous pouvez en tirer des conclusions en la regardant sur: <https://youtu.be/tyaEQEmt5ls>



La vidéo est en anglais, n’oubliez pas que sur YouTube vous pouvez activer facilement les sous-titres et choisir votre langue.



Article: l'esprit de partage. De María López Carceller..

Cette annexe comprend l'**article complet**, tel qu'il a été publié dans la presse, il peut donc être nécessaire de vérifier l'adaptation de son contenu et de son niveau à nos élèves (rappelez-vous que deux versions plus simples sont disponibles).

Vous trouverez l'article original disponible à: <http://www.diarioinformacion.com/portada-alicante/2010/02/27/espiritu-compartir/985709.html>, le journal d'information d'Alicante.



L'esprit de partage

La solidarité, l'hospitalité et la prédisposition au partage sont caractéristiques de la culture du Sénégal, un des pays les plus touchés par l'immigration clandestine.

MARÍA LÓPEZ-CARCELLER*. Voyager sur le continent africain ne laisse jamais indifférent. Cela déclenche naturellement une réflexion profonde sur les valeurs du partage et de l'appartenance chez celui qui vient d'ailleurs. Prendre le temps de s'immerger dans la culture sénégalaise est une opportunité pour découvrir de près la solidarité et l'hospitalité qui font partie de cette culture.

Les relations quotidiennes entre les sénégalais sont un flux continu d'échanges, faisant du partage la base de ces dernières. Les limites entre le "moi" individuel et le groupe s'estompent jusqu'à exister à peine. Coexister dans ce contexte est une bonne école pour apprendre à penser et à agir pour l'intérêt commun, c'est un passeport essentiel pour dépasser la frontière entre le personnel et le collectif. C'est l'occasion de d'interagir depuis une vision de groupe, en abandonnant un instant les schémas égoïstes qui isolent et enferment les personnes dans de fausses appartenances.

Oublier les appartenances pour faire partie, être un groupe, retrouver la valeur de la générosité. Partager les petits détails du quotidien: la maison toujours ouverte à ceux qui le souhaitent, habitants comme voisins, manger dans le même plat que l'on ne commence jamais sans inviter toutes les personnes présentes, assister à l'échange surprenant de sandales sans que personne ne se soucie que quelqu'un d'autre utilise ses chaussures. Le concept de "propriété" est beaucoup plus flexible que ce que l'on peut voir dans les autres cultures.

Pour ceux qui viennent du nord, il est parfois difficile d'harmoniser ces deux espaces fondamentaux pour la coexistence, l'espace individuel et le collectif, habitués à un contexte individualiste dans lequel la compétition est encouragée et où on valorise les biens accumulés pour se démarquer du groupe. De là, la solidarité a cessé d'être une richesse culturelle, pour s'institutionnaliser et n'est plus pratiquée de manière spontanée au quotidien.

Partager ce n'est pas donner un pourboire pour se débarrasser de celui qui demande et le maintenir à l'écart. Partager c'est ouvrir votre propre espace pour que les autres profitent des ressources disponibles. Partager c'est maximiser le nombre de personnes qui vont bénéficier de la même ressource. Il suffit de jeter un œil à la fermeture hermétique des frontières européennes, pour reconnaître l'incapacité de certaines sociétés à partager.

Dès le moment où on prépare les valises, en tenant compte des restrictions de poids des bagages que les compagnies aériennes imposent, commence le tiraillement entre le moi et le nous, entre l'égoïsme et le partage. Dès le moment où l'on décide qu'emmener comme contribution de solidarité (dans le cas où cette possibilité a été abordée) et qu'emmener pour soi-même, combien d'espace je laisse à mes affaires et combien pour les autres affaires à donner.

Pour le sénégalais, la valeur individuelle se construit à partir des liens. Je suis parce que j'appartiens et que j'offre, au lieu de je suis parce que je me mets en avant et garde. L'identité est basée sur une appartenance partagée familiale, ethnique ou religieuse. Les vertus personnelles sont à peine mises en évidence, on fait partie du groupe et on est reconnu pour cette appartenance et pour notre capacité à interagir et à partager, plus que pour notre capacité à nous différencier. Les gens se connaissent ou font connaissance sans beaucoup de difficultés, étendant les liens entre les quartiers, les villages, les villes et les mouvements migratoires, y compris les pays. On échange et on coopère, certains vous conduisent vers d'autres, dans un réseau infini de relations où l'on se traite avec familiarité même si on vient de se rencontrer. Le respect pour le collectif comme principe fondamental, la réflexion au-delà des frontières de soi-même, est une valeur fondamentale dans la culture sénégalaise.

Cependant, cet esprit de partage n'est pas toujours aussi constructif, il peut aussi générer des situations dans lesquelles les attentes collectives étouffent la personne incapable de les satisfaire. C'est la situation de beaucoup d'immigrés qui sont sans travail dans la société qui les accueille, et en situation irrégulière, et qui ne peuvent rien envoyer à leur famille qui attendent impatiemment et ont placés tous leurs espoirs en eux.

La grande valorisation du partage, peut également favoriser l'apparition de personnalités victimisées, qui dans des situations désespérées exigent de bénéficier de l'aide de ceux qui en ont le plus, revendiquant leur solidarité comme un droit propre, sans assumer la responsabilité de leur propre progrès et amélioration. A partir de là, l'interdépendance et l'échange équitable deviennent de la dépendance. La dépendance économique des plus faibles envers les plus forts. Cela ne favorise aucune des parties, car cela diminue la liberté des deux. L'une se chargeant de responsabilités et d'obligations et l'autre perdant de l'autonomie.

Un cas controversé dans la société sénégalaise, est celui des enfants de la rue, les talibés. Ces enfants apprennent le Coran avec un marabout (maître spirituel), et, dans le cadre de leur pratique et de leur apprentissage, ils sont obligés de mendier et de collecter une certaine somme d'argent chaque jour qu'ils doivent remettre à leur maître. Les conditions de la mendicité mettent en péril l'intégrité physique et mentale de l'enfant, aussi cette pratique est-elle critiquée par différents secteurs de la société. Même s'il est impossible d'y mettre fin car elle touche à la générosité même des sénégalais, la facilité de donner et de partager est ce qui la maintient, car au final, il s'avère rentable que les enfants sortent mendier.

La culture sénégalaise émane de cet esprit de partage, invitant à méditer sur cette lutte d'intérêt entre l'individuel et le collectif. Un conflit constructif et nécessaire dans la coexistence, qui aide à rétablir l'équilibre entre nos besoins personnels et ceux des autres, à partir de la prise de conscience du "nous", de l'influence du bien-être des autres sur le sien, de la loi naturelle de l'interdépendance si fortement ancrée dans le pays de la "Teranga".

(*) **María López-Carceller** est anthropologue et médiatrice interculturelle. Elle participe actuellement à plusieurs projets humanitaires au Sénégal avec l'aide d'ONG et d'associations locales. Parmi eux, celui que développe l'association alicantine Kumare la Kumo pour accorder des microcrédits aux femmes sénégalaises en situation d'exclusion. Elle participe également à des actions destinées à informer les jeunes sur les problèmes de l'immigration clandestine.



Article: l'esprit de partage. De María López Carceller.

Cette annexe comprend un extrait de l'article original (disponible intégralement à l'annexe 4.A) Il y a une version plus simple à l'annexe 4.C.

L'esprit de partage

La solidarité, l'hospitalité et la prédisposition au partage sont caractéristiques de la culture du Sénégal, un des pays les plus touchés par l'immigration clandestine.

MARÍA LÓPEZ-CARCELLER*. Voyager sur le continent africain ne laisse jamais indifférent. Cela déclenche naturellement une réflexion profonde sur les valeurs du partage et de l'appartenance chez celui qui vient d'ailleurs. Prendre le temps de s'immerger dans la culture sénégalaise est une opportunité pour découvrir de près la solidarité et l'hospitalité qui font partie de cette culture.

Les relations quotidiennes entre les sénégalais sont un flux continu d'échanges, faisant du partage la base de ces dernières. Les limites entre le "moi" individuel et le groupe s'estompent jusqu'à exister à peine. Coexister dans ce contexte est une bonne école pour apprendre à penser et à agir pour l'intérêt commun, c'est un passeport essentiel pour dépasser la frontière entre le personnel et le collectif. C'est l'occasion de d'interagir depuis une vision de groupe, en abandonnant un instant les schémas égoïstes qui isolent et enferment les personnes dans de fausses appartenances.

Oublier les appartenances pour faire partie, être un groupe, retrouver la valeur de la générosité. Partager les petits détails du quotidien: la maison toujours ouverte à ceux qui le souhaitent, habitants comme voisins, manger dans le même plat que l'on ne commence jamais sans inviter toutes les personnes présentes, assister à l'échange surprenant de sandales sans que personne ne se soucie que quelqu'un d'autre utilise ses chaussures. Le concept de "propriété" est beaucoup plus flexible que ce que l'on peut voir dans les autres cultures.

Pour ceux qui viennent du nord, il est parfois difficile d'harmoniser ces deux espaces fondamentaux pour la coexistence, l'espace individuel et le collectif, habitués à un contexte individualiste dans lequel la compétition est encouragée et où on valorise les biens accumulés pour se démarquer du groupe. De là, la solidarité a cessé d'être une richesse culturelle, pour s'institutionnaliser et n'est plus pratiquée de manière spontanée au quotidien.



Partager ce n'est pas donner un pourboire pour se débarrasser de celui qui demande et le maintenir à l'écart. Partager c'est ouvrir votre propre espace pour que les autres profitent des ressources disponibles. Partager c'est maximiser le nombre de personnes qui vont bénéficier de la même ressource. Il suffit de jeter un œil à la fermeture hermétique des frontières européennes, pour reconnaître l'incapacité de certaines sociétés à partager.

Pour le sénégalais, la valeur individuelle se construit à partir des liens. Je suis parce que j'appartiens et que j'offre, au lieu de je suis parce que je me mets en avant et garde. L'identité est basée sur une appartenance partagée familiale, ethnique ou religieuse. Les vertus personnelles sont à peine mises en évidence, on fait partie du groupe et on est reconnu pour cette appartenance et pour notre capacité à interagir et à partager, plus que pour notre capacité à nous différencier. Les gens se connaissent ou font connaissance sans beaucoup de difficultés, étendant les liens entre les quartiers, les villages, les villes et les mouvements migratoires, y compris les pays. On échange et on coopère, certains vous conduisent vers d'autres, dans un réseau infini de relations où l'on se traite avec familiarité même si on vient de se rencontrer. Le respect pour le collectif comme principe fondamental, la réflexion au-delà des frontières de soi-même, est une valeur fondamentale dans la culture sénégalaise.

Cependant, cet esprit de partage n'est pas toujours aussi constructif, il peut aussi générer des situations dans lesquelles les attentes collectives étouffent la personne incapable de les satisfaire. C'est la situation de beaucoup d'immigrés qui sont sans travail dans la société qui les accueille, et en situation irrégulière, et qui ne peuvent rien envoyer à leur famille qui attendent impatiemment et ont placés tous leurs espoirs en eux.

(...)

La grande valorisation du partage, peut également favoriser l'apparition de personnalités victimisées, qui dans des situations désespérées exigent de bénéficier de l'aide de ceux qui en ont le plus, revendiquant leur solidarité comme un droit propre, sans assumer la responsabilité de leur propre progrès et amélioration.

(*) **María López-Carceller** est anthropologue et médiatrice interculturelle. Elle participe actuellement à plusieurs projets humanitaires au Sénégal avec l'aide d'ONG et d'associations locales. Parmi eux, celui que développe l'association alicantine Kumare la Kumo pour accorder des microcrédits aux femmes sénégalaises en situation d'exclusion. Elle participe également à des actions destinées à informer les jeunes sur les problèmes de l'immigration clandestine.



Article: l'esprit de partage. De María López Carceller. Cette annexe contient une adaptation de l'article original, le vocabulaire et quelques expressions ont été modifiés pour le rendre plus simple et plus compréhensible. (l'original est disponible dans son intégralité à l'annexe 4.A)

The spirit of sharing

Solidarity, hospitality and willingness to share are features that are integrated into the culture of Senegal.

MARÍA LÓPEZ-CARCELLER*: Voyager sur le continent africain ne laisse jamais indifférent. Il provoque naturellement une profonde réflexion sur la valeur du partage et de l'appartenance chez celui qui vient de l'étranger. Avoir le temps de s'immerger dans la culture sénégalaise, est une opportunité pour apprendre sur la solidarité et l'hospitalité totalement intégrées dans la culture.

Dans les relations quotidiennes entre les sénégalais, le partage étant la base de ces dernières, on pratique le troc. Les frontières entre le "je" individuel et le "nous" groupe s'estompent jusqu'à exister à peine. Cohabiter dans ce contexte est une bonne école pour apprendre à penser et à agir pour l'intérêt commun. Une occasion de communiquer à partir d'une vision de groupe en abandonnant un instant les comportements individualistes qui isolent et enferment les personnes dans leur propre égoïsme.

Oublier l'égoïsme pour appartenir à un groupe, retrouver la valeur de la générosité. Partager les petits détails du quotidien: la maison toujours ouverte à ceux qui le souhaitent, habitants comme voisins, manger dans le même plat unique que l'on ne commence jamais sans inviter toutes les personnes présentes ou assister à l'échange surprenant de sandales sans que personne ne se soucie que quelqu'un d'autre utilise ses chaussures. Le concept de propriété est beaucoup plus flexible que ce que l'on observe dans les autres cultures.



Pour ceux qui viennent de plus au nord, habitués à un contexte individualiste dans lequel la compétition est encouragée et où on valorise l'accumulation de biens pour se démarquer du groupe, il est parfois difficile d'harmoniser les deux espaces fondamentaux pour la coexistence que sont l'espace individuel et l'espace collectif.

Partager ce n'est pas donner un pourboire pour se débarrasser de celui qui le demande et le maintenir à distance. Partager c'est ouvrir son propre espace afin que les autres profitent des ressources disponibles dans ce dernier. Partager c'est accroître le nombre de personnes qui vont bénéficier de la même ressource. Il suffit de jeter un œil à la fermeture hermétique des frontières européennes, pour reconnaître l'incapacité de certaines sociétés à partager

Pour le sénégalais, la valeur de la personne se construit à partir des liens. Je suis parce que j'appartiens et parce que j'offre, au lieu de je suis parce que je me mets en avant et garde. L'identité des personnes se crée à partir d'une appartenance partagée familiale, ethnique ou religieuse. Les qualités personnelles sont à peine mises en évidence, on fait partie d'un groupe et on est reconnu pour cette appartenance et pour sa capacité à interagir et à partager, plus que pour sa capacité à se différencier. Les gens se connaissent ou font connaissance sans beaucoup de difficultés, élargissant les liens entre les quartiers, les villages, les villes et mêmes les pays avec les mouvements migratoires. On échange et on coopère, certains vous conduisent vers d'autres, dans un réseau infini de relations où l'on se traite avec familiarité même lorsque l'on vient de se rencontrer. Le respect pour le collectif comme principe fondamental, la réflexion au-delà des frontières de soi-même, est une valeur fondamentale dans la culture sénégalaise.

Cependant, cet esprit de partage n'est pas toujours aussi constructif, il peut aussi générer des situations dans lesquelles les attentes collectives accablent celui qui ne peut pas aider comme il voudrait. C'est la situation de beaucoup d'immigrés qui se retrouvent sans travail dans le pays d'accueil et qui ne parviennent pas à envoyer quelque chose à leurs familles qui attendent impatiemment et ont placés tous leurs espoirs en eux.

La culture sénégalaise respire cet esprit de partage, elle aide à rétablir l'équilibre entre les nécessités personnelles et collectives, à partir de l'influence du bien-être des autres sur celui de soi-même, de la loi naturelle de l'interdépendance si fortement ancrée au Sénégal, le pays de la "Teranga".

(*) **María López-Carceller** est anthropologue et médiatrice interculturelle

